

Les cités italiennes et l'édification des États latins de Constantinople au XIII^e siècle

Médjo DAHOUE

Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)

dahouemedjo@gmail.com

Résumé

L'appât du gain et la position géographique avantageuse dont ils bénéficient, incitent villes marchandes italiennes à participer aux croisades. Cependant, c'est Venise qui assura le transport des troupes de la quatrième croisade, dont l'itinéraire a été dévié sur Constantinople. Cette croisade aboutit, ainsi, à la création des États latins de Constantinople bâtis sur les ruines de l'Empire byzantin. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'objectif notre étude qui est celui de déterminer les facteurs favorables ayant permis aux Italiens de s'occuper du transport des troupes de la quatrième croisade, les motivations et les intérêts qu'ils avaient à œuvrer dans le sens du détournement de croisade de son objectif qu'était Alexandrie et Jérusalem. Pour ce faire, nous avons eu recours à quelques extraits de chroniques occidentales et orientale tirés de différents recueils. Nous avons utilisé deux chroniques occidentales dont l'une est de Robert de Clari et l'autre, de Geoffroi de Villehardouin. Quant à la chronique orientale, elle est de l'historien kurde sunnite, Ibn al-Athir. Nous avons donc opté pour le constructivisme à l'aide de la comparaison des informations reçues de ces sources. Il en ressort que Les villes portuaires italiennes possédaient, en plus de leur proximité d'avec la Méditerranée, l'essentiel des éléments pouvant leur permettre une plus grande efficacité pour le transport des croisés. Les villes maritimes italiennes ont su avoir la dextérité d'utiliser les croisades pour s'établir dans les décombres de l'ancien empire byzantin d'où ils tirent le maximum de profits.

Mots clés : villes italiennes, Constantinople, croisades, empire byzantin

Keywords: Italian cities, Constantinople, Crusades, Byzantine Empire

Introduction

L'opposition de la chrétienté (autorité spirituelle) et du Royaume d'Italie (autorité temporelle), favorise l'indépendance

des Cités-États¹. Cela donnait plus de libertés aux villes marchandes qui en ont profité pour étendre leurs réseaux de commerce et multiplier le nombre de leurs partenaires extérieurs. Tournées vers les deux bassins de la Méditerranée, les villes portuaires italiennes ont une position géographique avantageuse.

Mais, c'est l'appât du gain qui incite Gênes et Pise dès les débuts des croisades², et Venise, un peu plus tardivement, à participer à celles-ci. Cependant, c'est Venise qui marque le XIII^e siècle par son hégémonie dans le trafic en Méditerranée. Ce fut donc elle qui assura le transport des troupes de la quatrième croisade, dont l'itinéraire a été dévié sur Constantinople. Cette croisade aboutit, ainsi, à la création des États latins de Constantinople bâtis sur les ruines de l'Empire byzantin. Pour V. GJUZELEV (2013 : 32) « les Latins avaient une justification idéologique et une explication historique de l'agressivité qu'ils montraient : cette terre, jadis, aurait appartenu à leurs ancêtres de Troie la Grande et ils y seraient venus pour la reconquérir ». Ces nouveaux États sont, par conséquent, constitués de la cité de Constantinople et des îles avoisinantes grecques et dalmates³. L'empire latin de Constantinople a existé de la prise de cette cité par les croisés et l'élection de Baudouin de Flandre comme empereur latin de Constantinople le 09 mai 1204⁴, jusqu'à sa récupération par les

¹ Les villes sont donc soit gibelines c'est-à-dire sous l'autorité de l'empereur, soit guelfes sous celle du pape. Les guelfes et les gibelins sont deux factions qui s'opposent militairement, politiquement et culturellement dans l'Italie médiévale. Elles soutiennent respectivement et initialement deux dynasties qui se disputent le trône du Saint-Empire romain germanique. La *pars guelfa* appuie les prétentions de la dynastie des «Welfs» et de la papauté, puis la *pars gebellina*, celles de la dynastie des Hohenstaufen, au-delà, celles du Saint-Empire romain germanique.

² Pèlerinages militaires entrepris par les chrétiens d'Occident du XI^e siècle au XIII^e siècle en vue de secourir les chrétiens du Levant, reprendre les lieux saints (surtout Jérusalem qui abrite le Saint sépulcre) et défendre les États latins d'Orient fondés en terre sainte. Elles ont été lancées par le pape Urbain II à l'issue du concile de Clermont le 27 novembre 1095.

³ En effet des décombres de l'Empire byzantin, naît une multitude de seigneuries latines sur la côte d'Épire, dans le Péloponnèse et le royaume de Thessalonique, les duchés de Nicée et d'Athènes.

⁴ Le 9 mai 1204, une commission constituée de 12 électeurs dont 06 désignés par les Vénitiens et 06 par les croisés choisit Baudouin de Flandre de préférence à Boniface de Monferrat comme empereur de l'Empire latin de Constantinople.

Grecs alliés aux Génois par le traité de Nymphée le 25 juillet 1261.

La question qui se pose alors est la suivante : quels intérêts les cités italiennes avaient-elles à participer à la quatrième croisade ayant mené à création des États latins de Constantinople ?

Pour l'élaboration de notre travail, nous avons eu recours à quelques extraits de chroniques occidentales et orientale tirés de différents recueils. Nous avons utilisé deux chroniques occidentales dont l'une est de Robert de Clari (né vers 1170 et mort en avril 1216). Il était un chevalier sans grande importance qui a participé à la quatrième croisade qu'il raconte à partir de 1207. L'autre est de Geoffroi de Villehardouin, un chroniqueur français.

Quant au chroniqueur oriental, il se nomme Abu al-Hasan Ali 'izz al-Din Ibn al-Athir, historien kurde sunnite (né en 1160 à Cizre, mort en 1233 à Mossoul). Ce dernier, par ses écrits, nous relate la dramatique fin de l'Empire byzantin. Il y montre les déprédations causées par les croisés. Ainsi, ne pouvant avoir de connaissances des faits que par les récits de ces chroniqueurs, nous avons opté pour le constructivisme à l'aide de la comparaison des informations reçues de nos sources, comme méthode d'approche.

Partant, l'étude des cités italiennes et l'édification des états latins de Constantinople au XIII^e siècle, nous permettra-t-elle de déterminer les facteurs favorables qui ont permis aux Italiens de s'occuper du transport des troupes de la quatrième croisade, les motivations et les intérêts qu'ils avaient à œuvrer dans le sens du détournement de cette croisade de son objectif qu'était Alexandrie et Jérusalem.

Pour ce faire, nous analyserons d'abord les forces et les ressources des villes maritimes et, ensuite, leur participation à la conquête de l'empire byzantin.

1. Les forces et les ressources des villes maritimes

Les villes portuaires italiennes regorgeaient effectivement de pratiquement tous les éléments essentiels pouvant leur permettre une plus grande efficacité pour le transport de plusieurs personnes à la fois vers la Terre Sainte. Elle en avait la puissance matérielle, les ressources humaines et une bonne proximité d'avec la Méditerranée.

1.1. La puissance matérielle des Cités-États

Les villes maritimes italiennes ont confirmé pendant tout le XIII^e siècle, leurs capacités matérielles à assurer le transport des troupes de croisés vers l'Orient. Les propos du doge Enrico Dandolo s'adressant aux croisés en quête de moyen de transport pour l'Orient, montrent que les Italiens ont effectivement les moyens d'assurer efficacement ces expéditions.

« *Nous vous procurerons une grosse flotte pour cent mille marcs, si vous le voulez, à cette condition que je vous accompagnerai avec la moitié de tous les vénitiens qui pourront porter les armes, et aussi que nous aurons la moitié de toutes les conquêtes qu'on y fera, et nous vous amènerons cinquante galères à nos frais, et d'ici un an à partir de ce jour que nous fixerons, nous vous conduirons en quelque terre que vous voudrez, que ce soit au Caire ou à Alexandrie* »
(C. Robert, 1997 : 733-734).

Les villes portuaires italiennes voyant l'opportunité de développement économique qui s'offrait à elles à travers les croisades, n'ont pas voulu rester en marge des opérations liées à

ces dernières. Elles s'y investissent donc totalement et en profitent le mieux possible.

Au lieu de les affaiblir, les croisades n'ont fait qu'accroître la puissance matérielle de Gênes, Pise et Venise. En effet, ces passages collectifs vers l'outre-mer stimulent la construction navale et profitent aux villes maritimes que sont Venise, Gênes et Pise⁵. C'est à elles que s'adressent les chefs des expéditions soit pour acheter les navires, soit pour les affréter par contrat de nolisement. Pour augmenter sa performance, avec le développement du commerce maritime, Venise décide de construire son propre arsenal afin d'y construire ses navires, ses armes ; d'y entreposer ses munitions et d'y abriter sa flotte. De ce fait, M. Balard (2001 : 193) écrit qu'« en 1201, les délégués des barons français traitent avec les autorités de Venise ; le contrat suscite un labeur ininterrompu de l'Arsenal jusqu'en juin 1202, date prévue pour le départ. Près de deux cent trente vaisseaux prennent la mer en octobre 1202, emportant le tiers de l'effectif initialement escompté. En 1247-1248, les deux amiraux génois désignés par Saint Louis négocient avec leur ville et avec Marseille l'achat et la location de navires, dont le nombre disponible s'avère insuffisant au moment de l'embarquement ». Il affirme aussi que « les croisades de Saint Louis ont suscité un colossal effort de construction navale à Gênes : tant en 1248 qu'en 1270 les commandes royales ont été un stimulant pour les chantiers navals ligures, auxquels ils ont permis de prendre de manière décisive la tête dans la course aux gros tonnages, face à la concurrence de Venise, de Pise ou de Marseille » (M. Balard, 2001 : 192).

Tout ceci met clairement en évidence la force matérielle des villes maritimes. Car elles arrivent très souvent à fournir l'équipement nécessaire aux croisés. Cela ne serait pas vraiment

⁵ Nous avons aussi les ports des Pouilles, Barcelone et surtout Marseille qui occupent une place très importante dans le transport des troupes vers l'Orient.

possible si elles ne possédaient pas les ressources humaines nécessaires.

1.2. Les ressources humaines et naturelles des villes maritimes

Les Cités-États d'Italie que sont Pise, Gênes et Venise ont une situation géographique propice à la navigation sur les eaux qui relient l'Occident à l'Orient. Venise, par exemple, est située entre les mondes occidental et byzantin, la mer noire, la Syrie, l'Égypte, l'extrême Orient et les Mongols. Ce qui est un très grand avantage pour la ville. Cette situation géographique exceptionnelle, dans une lagune de la mer Adriatique, pousse les Vénitiens à avoir un certain génie pour la survie de leur ville. Ils l'établissent en enfonçant des pieux en chêne et en aulne dans le sol sablonneux. Sur ces fondations, ils bâtissent des maisons et des palais, et entament un combat perpétuel contre le mouvement continu des marées. Comme les deux autres (Gênes et Pise), Venise profite de sa proximité maritime pour établir son pouvoir.

Sur le plan humain, les Italiens ne manquent pas non plus de mains d'œuvre. Et le peuple est à l'entière disposition de leurs dirigeants pour le bien-être de leur cité. Comme on peut le voir à travers les actions du doge Enrico Dandolo qui, selon Clari (1997 : 733-734), mobilisa tous les Vénitiens pour la constitution de la flotte destinée au transport des troupes de la quatrième croisade.

« Et après le doge fit crier son ban à travers tout Venise : qu'aucun Vénitien ne fût assez hardi pour aller faire aucun commerce, mais que tous aidassent à constituer la flotte. Ainsi firent-ils, et ils commencèrent à construire la plus puissante flotte qu'on eût jamais vue ».

Disposés et déterminés à obtenir ce qu'ils désirent, les Italiens ne sont pas non plus en déficit de moyens que ce soit sur le plan naturel, matériel ou humain.

2. La participation italienne à la conquête de Constantinople

Les cités italiennes sont encore plus actives sur la Méditerranée au XIII^e siècle. Elles s'occupent surtout du transport des troupes de croisés vers l'Orient. Pour ce qui est de la quatrième croisade, c'est Venise qui s'occupe du transport des croisés après le refus ou l'incapacité de Gênes et de Pise à qui la proposition avait été faite. Venise et tous ces habitants se mobilisent donc pour la préparation de la flotte qui occasionnera la chute de l'empire byzantin en 1204.

2.1. Les préparatifs de la quatrième croisade

La quatrième croisade prêchée par le pape Innocent III, est l'une des plus prestigieuses parmi toutes les expéditions entreprises par les européens en vue du recouvrement de la Terre Sainte. Elle a été organisée avec les plus grands soins par les Vénitiens, et était menée par des grands seigneurs de l'Europe du XIII^e siècle.

Aux dires de Villehardouin (1862 : 30), résolu, le pape
« Innocent III, qui voulait obtenir le perfectionnement de l'Église au moyen de la morale et de l'indépendance, déploya le zèle le plus actif pour recouvrer Jérusalem ; il défendit les spectacles et les tournois pendant cinq ans, envoya recueillir de l'argent dans toute la chrétienté, et lui-même fit fondre sa vaisselle d'or et d'argent, se contentant d'argile et de bois ».

En effet, dès qu'il fut nommé pape (en 1198), il voulut

lancer une nouvelle croisade, afin de délivrer les lieux saints. Il écrit en ce sens aux princes les plus puissants d'Europe. Il a été secondé par Foulques⁶, un prêtre de Neuilly sur Marne. C'est à cet homme, qui fait quelque peu scandale à cause de ses dénonciations, qu'Innocent III, théoricien et maître-d'œuvre de la théocratie pontificale, confie en 1198 le soin de prêcher la croisade dans l'esprit qui a été celui d'Urbain II un siècle plus tôt⁷. En 1199, ce dernier prêcha en Flandre, en Normandie, en Bourgogne, trouvant partout un grand nombre de personnes en faveur de la croisade.

À la différence de la précédente, la quatrième croisade a été conduite par de simples chevaliers : Boniface de Montferrat, Baudouin de Flandre et Geoffroy de Villehardouin. Un fait que Ibn Al Athir (1906 : 93-94) nous fait savoir en disant qu'

« Ils étaient au nombre de trois rois : le duc (*doukas*, *dux* ou *doge*) des Vénitiens. C'était lui qui commandait les navires à bord desquels ils montèrent pour se rendre à Constantinople. Ce duc était un vieillard aveugle, et lorsqu'il montait à cheval, on conduisait son cheval par la bride. Le second s'appelait le marquis et était le chef des Français. Le troisième était nommé le comte de Flandre. C'était celui qui avait sous ses ordres la troupe la plus nombreuse »

Nous avons donc, Boniface de Montferrat⁸ (le chef des Français), qui est proposé par Villehardouin et Philippe Auguste

⁶ Prédicateur français, converti à la vie religieuse après une jeunesse agitée, Foulques s'adonne à la prédication itinérante et reprend à son compte tous les thèmes de la morale évangélique qui doivent, quelques années plus tard, faire le succès de l'ordre franciscain. Foulques dénonce les usuriers, fustige l'orgueil aristocratique, aide les prostituées à se racheter.

⁷ Il s'agit d'évincer de la direction de la croisade les souverains et les barons qui font de celle-ci une opération de profit, et d'en faire plutôt l'un des moyens les plus directs de la prépondérance du pape dans l'Église et du Saint-Siège dans la vie politique de la chrétienté.

⁸ Né vers 1150, après le retour de son père de la deuxième croisade, il est le troisième fils de Guillaume V de Montferrat et Judith de Babenberg (fille de Conrad III de Hohenstaufen). À la suite de conquête de Constantinople, il instaure un gouvernement en Macédoine, avance jusqu'en Thessalie et capture Alexis III

pour remplacer le comte Thibaud III de Champagne. « C'est un guerrier expérimenté et sa famille est déjà implantée en Orient (Il était le jeune frère de Conrad I^{er} de Jérusalem). C'est en août 1201, à Soissons qu'il donne son accord et fut reconnu comme chef de l'expédition » (J. Richard, 1996 : 254-255).

Baudouin de Flandre et de Hainaut⁹ aussi nommé Baudouin de Constantinople, entendant la prédication, prend solennellement la croix le 23 février 1200 à l'église St-Donat de Bruges, suivi par une foule de chevaliers flamands. Il fut couronné Baudouin I^{er}, premier empereur latin de Constantinople après la prise de la cité.

Et Geoffroy de Villehardouin (1148-1213), maréchal de la cour de Thibaut; comte de Champagne, qui était un des chefs de cette croisade même s'il n'est pas mentionné par Al Athir. Il a d'ailleurs produit une chronique sur cette histoire. Sa famille est restée en Orient, où elle possédait les principautés d'Achaïe et de Morée, et s'allia aux empereurs de Constantinople.

Avec ces personnalités et l'objectif visé, il ne serait pas faux de dire que les Vénitiens avaient « pour compagnons les hommes les plus illustres du monde, et vous serez associés à l'expédition la plus glorieuse que jamais peuple ait entreprise » (G. Villehardouin, 1862 : 36-37).

Or, celui qui semble avoir réellement marqué de son empreinte la quatrième croisade, par ses actions et ses réflexions, est bel et bien le doge Enrico Dandolo (le "*doge des Vénitiens*"). Car il a réussi en usant de toute son expérience et sa sagesse politique faire profiter à sa commune, d'énormes retombées de cette campagne qui avait un but religieux. En grand stratège, il

qu'il envoie en exil dans le Montferrat. Par la suite, Boniface descend jusqu'à Athènes et Thèbes, occupant aussi Corinthe. Tous les territoires ainsi conquis sont confiés à ses compagnons d'armes. Boniface est tué, le 04 septembre 1207, alors qu'il revient d'une incursion sur les monts du Rhodope dans le territoire bulgare. Le royaume de Thessalonique passe alors à sa femme Marguerite et à son fils Démétrios.

⁹ né en 1171 et mort en 1205 ou 1206. Il a été un comte de Flandre sous le nom de Baudouin IX de 1194 à 1205 et comte de Hainaut sous celui de Baudouin VI. Il hérite de la Flandre (amputée de l'Artois depuis 1191) à la mort de sa mère le 15 novembre 1194 et du Hainaut à celle de son père le 18 décembre 1195, réunissant en sa personne les deux branches de la Maison de Flandre qui s'étaient séparées après la mort de Baudouin VI.

fait dévier la croisade pour récupérer Zara (aujourd'hui Zadar en Yougoslavie), une ancienne colonie vénitienne, et conquérir Constantinople pour donner un plus grand champ d'action à la marine marchande italienne en général, et à celle de Venise, en particulier.

Les barons français réunis à Compiègne, dans l'été de 1200, désignèrent six de leurs représentants à savoir les comtes de Champagne, de Blois et de Flandre, pour préparer leur voyage. Geoffroy de Villehardouin, maréchal de Champagne, et Conon de Béthune étaient du nombre. Ils arrivèrent à Venise au début de 1201, peut-être après avoir pris des contacts infructueux avec Gênes et Pise (selon les dires de Robert de Clari). Le doge Enrico Dandolo accepta d'envisager le transport de 4500 chevaliers avec leurs chevaux, 9000 écuyers, 20000 fantassins, la fourniture de vivres pour 9 mois et une escorte de 50 galères, sur la base de cinq marcs d'argent par cheval et deux par homme, soit un total de 85000 marcs. Venise demandait un an pour la réalisation de la construction correspondante. Avant de leur donner une réponse, le doge a consulté son administration selon les propos de Robert de Clari (1997 : 733-734) :

« Après les avoir écoutés, le doge dit qu'il tiendrait son conseil, car une si grande affaire demandait réflexion. Il convoqua les membres du haut conseil de la ville, il leur parla et leur exposa ce qu'on lui avait demandé. Quand ils eurent bien délibéré, le doge donna sa réponse aux messagers ».

Toutefois, si la flotte promise par les Vénitiens pour Saint-Jean 1202 était prête, les quelques trente-cinq milles croisés annoncés n'étaient pas au rendez-vous. Non qu'ils eussent renoncé à leur vœux, mais parce que beaucoup ont

emprunté d'autres chemins¹⁰ sans tenir compte des engagements pris (J. Richard, 1996 : 255). Nous n'avons donc que le tiers des effectifs prévus. Les croisés n'arrivent alors qu'à verser, avec peine d'ailleurs, 5000 marcs aux Vénitiens.

2.2. La chute de l'empire byzantin

Les Vénitiens nourrissant des ambitions différentes de ceux des croisés, étaient disposés et prêts à se lancer à la conquête de l'Orient. Ils avaient, pour ce faire, déjà apprêté le matériel de transport (la flotte étant constituée) et pouvaient profiter de la présence des croisés à leurs côtés pour assouvir leurs désirs d'impérialisme. La croisade les mène donc à Constantinople en passant par Zara.

Le doge montre franchement son intention de récupérer Zara qui s'était libérée en 1186 de la domination vénitienne. Il manifeste cela devant son peuple, selon Villehardouin (1862 : 36-37), en ces termes : « Nous ferons aux croisés une remise de la somme due, s'ils veulent nous aider à reprendre Zara, qui s'est soustraite à notre obéissance pour se donner au roi de Hongrie »

En revanche, il leur fallait un argument de taille pour arriver à convaincre des croisés qui n'avaient d'autres buts que la récupération de la terre sainte où se trouvaient le Saint sépulcre et autres reliques du christianisme. Le doge use alors de subterfuges pour arriver à ses fins. Tout d'abord, il décide avec l'assentiment de son peuple, l'accord d'un moratoire aux croisés à condition que ceux-ci acceptent de les aider à reprendre le port de Dalmate de Zara au roi de Hongrie (C. Morrisson, 1992 : 55). Ce délai était donné aux Latins pour qu'ils puissent s'acquitter

¹⁰ Au rendez-vous fixé au printemps 1202, la croisade est déjà abandonnée par les Bourguignons et les provençaux embarqués au port de Marseille. L'évêque d'Autun, Gautier, avec le comte de Forez et les croisés bourguignons, qui n'avaient pas pris part à l'assemblée de Soissons, s'étaient embarqués à Marseille pour la Syrie ; le châtelain de Bruges, Jean de Nesle, devrait amener une flotte flamande à Venise, mais il cingla directement vers la Syrie. Le comte de Brienne, Gautier, chargé par le pape de lutter contre un des aventuriers allemands qui cherchaient à s'établir en Italie du sud, Diebold de Vohburg, avait promis de rejoindre Villehardouin à Venise ; la victoire acquise, il gagna directement Acre. Nous n'avons que le tiers des effectifs prévus. Les croisés n'arrivent donc qu'à verser, avec peine d'ailleurs, 5000 marcs aux Vénitiens.

des 34000 marcs restant à payer sur les frais de transport dont ils n'avaient réussi à payer la totalité.

Outre cela, le doge Enrico Dandolo se montre assez convaincant quand il s'adresse aux croisés :

« Seigneurs, c'est maintenant l'hiver, nous ne pourrions pas, passer outre-mer, je n'en suis pas responsable, car je vous aurais fait passer depuis longtemps sans votre défaillance. Mais agissons au mieux, dit-il. Il y a près d'ici une ville nommée Zara dont les habitants nous ont causé de grands torts ; mes hommes et moi voulons nous venger d'eux si nous pouvons. Si vous voulez m'en croire nous irons y séjourner cet hiver, jusqu'aux environs de pâques ; nous équiperons votre flotte et irons outre-mer avec l'aide de Dieu. La ville de Zara est riche elle abonde en toutes sorte de biens » (C. Robert, 1997 : 796-798).

Parce qu'il s'agissait d'une ville chrétienne en plus protégée par le pape Innocent III, il y'a eu quelques désaccords entre les Vénitiens et les personnes scrupuleuses qui y étaient. N'empêche que les croisés débarquent devant Zara le 10 novembre. Une lettre du pape que les croisés passent outre, interdisant d'attaquer Zara leur fut parvenue. La ville capitule le 24 novembre et fut pillée. Innocent III accepte d'absoudre les croisés de leur désobéissance, en tenant compte d'un fait de force majeure, mais il laisse les Vénitiens sous le coup de l'excommunication qu'ils avaient encourue en attaquant un croisé (J. Richard, 1996 : 258). Cette absolution pourrait aussi bien être dû au fait de « la soumission de l'Église de Constantinople au pontife de Rome, mettant ainsi un terme au schisme christologique » (M. Viallon, 2001 : 3).

Après la prise de Zara, les croisés hivernaient dans cette ville avant de gagner le but de la croisade, c'est-à-dire l'Égypte. Seulement il n'en fut rien. On assiste encore à la conquête d'une autre ville chrétienne, en l'occurrence Constantinople.

De graves incidents viennent détourner l'expédition de son but spécial qu'était la terre sainte. Les croisés se retrouvaient sans vivres et sans argent. Dans ce climat d'instabilité, il peut paraître utile de consolider ou même d'améliorer la situation. D'où l'idée de conquête de Constantinople pour se ravitailler en vivres et poursuivre leur but. Il est aussi vrai que cette conquête donnera à Venise le libre accès à la mer Noire, jusque-là interdite aux étrangers. La situation des Latins est donc une aubaine pour le doge¹¹.

En plus, le doge Enrico Dandolo dispose d'un moyen de pression (les créances de Venise) sur les croisés. Il utilise également les prétextes de la défense du « droit noir » (Alexis IV juste héritier), du châtement de la ville « infidèle à la loi de Rome », pour apaiser la conscience des barons croisés, tandis qu'aux yeux de tous miroitent les richesses matérielles et spirituelles (les reliques) de Byzance (C. Morrisson, 1992 : 57-58). Pour couronner le tout, il s'adresse assez franchement aux croisés en ces termes :

« Seigneurs, il y'a en Grèce une terre fort riche qui abonde en tous biens. Si nous pouvions trouver une bonne raison d'y aller et d'y prendre des vivres et d'autres choses jusqu'à ce que nous nous fussions approvisionnés cela me semblerait un bon parti, et nous pourrions aller facilement outre-mer » (C. Robert, 1997 : 796-798)

¹¹ L'empereur de Constantinople l'avait personnellement offensé et presque aveuglé. Cette situation est une opportunité pour lui non seulement de se venger, mais aussi de tirer le maximum de profits de cette entreprise qu'est la croisade.

C'est ainsi qu'après deux mois passés en raids de pillage et en actes de représailles, le siège est mis devant Constantinople le 24 Juin 1203. Le 17 Juillet, un premier assaut de la capitale provoque la fuite d'Alexis III. Isaac II, rétablit, doit s'associer avec son fils Alexis au pouvoir. Incapable de tenir les promesses faites aux croisés dont l'impatience augmente, tandis que la population grecque leur est de plus en plus hostile, ils sont renversés par une émeute populaire qui porte au pouvoir Alexis V Doukas, un antilatin convaincu.

Les croisés et les Vénitiens se mettent d'accord pour relancer la conquête de Constantinople et de l'empire. Dandolo, Boniface et les trois comtes prévoient soigneusement la répartition du butin, qui devait être rassemblé au même endroit et dont les trois quarts iraient aux Vénitiens, jusqu'au montant de la dette des croisés ; au-delà de cette somme, le partage se ferait par moitié. Pour la ville et ses dépendances, les Vénitiens y conserveraient leurs droits et propriétés qui seraient exclus du partage. On élirait un empereur, qui recevrait avec les deux palais impériaux, le quart de l'empire ; les trois autres quarts seraient divisés également entre les Vénitiens et les croisés. Les conditions d'attribution des fiefs ainsi que le service dû à l'empereur, étaient également prévues. Il était aussi prévu que la prise de la ville interviendrait dans les conditions convenant à l'occupation d'une ville chrétienne : aucune femme ne serait molestée, aucune église, aucun monastère ne ferait l'objet de déprédations. Le 09 avril 1204, la flotte commença à attaquer et fut repoussée. Le dimanche 11, tous les participants furent invités à suivre des prédications ; le 12, vers midi, deux tours furent enlevées et un groupe de combattants ménagea une brèche dans les murs. Alexis V leur oppose une vaillante résistance, mais il finit par lâcher pied. « Les assaillants sans égards à leurs serments, se livrèrent alors à un pillage gigantesque n'épargnant ni les églises dont les ornements d'or et d'argent suscitaient leur

convoitise, ni les monuments, ni les objets d'arts hérités de l'Antiquité » (J. Richard, 1996 : 260-262).

C'est cet esprit de lucre et cette cruauté qui font dire à Al-Athir (1906 : 93-94), parlant des croisés, qu'

« Ils s'emparèrent des trésors des églises et de ce qu'elle renfermait en or, argent, etc., n'épargnant pas même ce qui recouvrait les croix et l'image du Messie (que le salut soit sur lui !) et celle des apôtres, ou bien les Évangiles. (...) s'y livrèrent au carnage pendant trois jours, et firent éprouver aux Grecs les horreurs du meurtre et du pillage. Aussi lorsqu'on fut au matin, tous ceux-ci étaient-ils ou tués ou réduits à l'indigence et ne possédant plus rien. Un certain nombre des principaux entrèrent dans la grande église, que l'on appelait *Soufia* (Sainte- Sophie). Les Francs s'approchèrent de cet édifice, et plusieurs évêques ou moines sortirent à leur rencontre, portant dans leurs mains l'évangile et la croix, ils cherchaient à se rendre les Francs favorables, afin que ces étrangers les épargnassent. Mais les vainqueurs ne leur accordèrent aucune bienveillance, les tuèrent tous et pillèrent l'église ».

Les croisés se sont ainsi laissés embarquer dans des comportements allant à l'encontre non seulement de leurs préceptes religieux, mais aussi de tout ce qui va dans le sens de la morale. Cet état de fait nous montre clairement que le matériel a primé sur le spirituel pendant la prise de Constantinople.

Conclusion

Les villes portuaires italiennes possédaient en plus de leur proximité d'avec la Méditerranée, l'essentiel des éléments

pouvant leur permettre une plus grande efficacité pour le transport de plusieurs personnes à la fois vers la Terre Sainte. Ces villes encore plus actives sur la Méditerranée au XIII^e siècle s'occupent surtout du transport des troupes de croisés vers l'Orient. Mais, Venise qui se mobilise avec tous ces habitants pour le transport des croisés de la quatrième croisade qui sera détournée pour aboutir à la chute de l'empire byzantin en 1204.

Par ailleurs, l'histoire des cités italiennes et des États latins d'Orient au XIII^e siècle est inséparable de l'expansion commerciale des Occidentaux en Orient. En effet, les villes maritimes italiennes, surtout Venise, ont su avoir la dextérité d'utiliser les croisades pour s'établir dans les décombres de l'ancien empire byzantin d'où ils tirent le maximum de profits. Pour ainsi dire, la quatrième croisade n'aurait sûrement pas été déviée sans Venise. D'autant plus que sans cette croisade, Venise n'aurait pu fonder son empire en Orient. Où ils se sédentarisent plus tard en créant des quartiers italiens qu'ils recevaient en bail. Le fait est que, consciemment ou non, ces marchands Italiens contribuent à une expansion plus généralisée de l'Europe. Cette croisade constitue donc un des facteurs fondamentaux du rayonnement de Venise.

Références bibliographiques

I. Sources

ATHIR Ibn Al, 1906. *Kamel-Altevarykh* in ACADEMIE des INSCRIPTIONS et BELLES LETTRES, *Recueil des historiens des croisades : Les historiens orientaux*, TII, Paris, 271 p.

ROBERT De Clari, 1997. *La conquête de Constantinople*, in D. REGNIER-BOHLER, *Croisades et pèlerinages: Récits, chroniques et voyages en terre saint (XII^e-XVI^e siècle)*, Robert Laffont, Paris, 1483 p.

VILLEHARDOUIN Geoffroy, 1862. *Histoire de la conquête de Constantinople*, in C. CANTU, *Histoire des Italiens*, Imprimeurs de l'institut de France, Paris, 552 p.

II. Bibliographie

BALARD Michel, 2001. *Croisades et Orient latin XIe-XIVe siècles*, Armand Colin, Paris, 268 p.

BRAUSTEIN Philippe, DELORT Robert, 1971. *Venise portrait historique d'une cité*, Edition du Seuil, Paris, 254 p.

CANTU César, 1862. *Histoire des Italiens*, Imprimeurs de l'institut de France, Paris, 552 p.

GJUZELEV Vassil, 2013, « La quatrième croisade et ses conséquences pour la Bulgarie médiévale : le tzar Kaloyan, les Latins et les Grecs (1204–1207) », *Studia Ceranea* 3, p. 29-37

MORRISSON Cécile, 1992, « Les croisades », *Q.S.J.* N° 157, P.U.F, Paris, 128 p.

RICHARD Jean, 1996. *Histoire des croisades*, Fayard, Paris, 544 p.

VIALLOON Marie, 2001, « Les prises de Constantinople dans le mythe de Venise », *Prendre une ville au XVIe siècle*, halshs-00565467, Aix-en-Provence, pp.95-106